6

INAUGURATION

DE LA

STATUE DE BICHAT,

LE 16 JUILLET 1857,

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

DISCOURS

DE

M. H^TE^ B^ON^ LARREY,

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ÉMULATION.



INAUGURATION

DE LA

STATUE DE BICHAT.

DISCOURS

DE

M. H^TE B^ON LARREY,

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ÉMULATION.

MESSIEURS,

Il appartenait à l'éloquent interprète du Congrès médical (1) de vous faire connaître l'origine et le caractère de cette mémorable cérémonie, comme il appartenait aux savants maîtres (2) que vous venez d'entendre, de vous rappeler et d'apprécier les éclatants travaux de celui qui a mérité une place d'honneur dans cette enceinte.

La *Société médicale d'émulation* de Paris, dont Bichat fut le plus illustre fondateur, m'avait déjà honoré de ses suffrages, pour la représenter, il y a quatorze ans, à l'inauguration du monument élevé à Bourg. Elle a bien

(1) M. le docteur Amédée Latour, Secrétaire-général du Congrès.

(2) MM. lés professeurs Serres, baron Dubois et Bouillaud.

voulu encore, sur la proposition de son honorable Président, me déférer l'insigne faveur de prendre la parole, en son nom, dans cette nouvelle solennité ; mais aujourd'hui, comme alors, je crois devoir attribuer cette faveur à la mémoire de mon père qui fut le condisciple, l'ami de Bichat et son collègue à la Société d'émulation. En invoquant ce souvenir, bien cher pour moi, je sollicite l'indulgence de l'assemblée imposante que préside, au nom de l'Empereur, S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique. — Ma simple mission ici, Messieurs, doit être de vous parler, moins de la science et des doctrines de Bichat, que de sa vie et des actes qui le rattachent davantage à la Société d'émulation.

Marie-François-Xavier Bichat, né le 11 novembre 1771, à Thoirette, village du département du Jura, mais originaire de Poncin, résidence de sa famille dans le département de l'Ain, était fils d'un médecin fort estimé. Il préluda par d'excellentes études, par le goût du travail et par vocation pour la médecine, aux grandes œuvres qu'il devait entreprendre.

Admis en 1791 élève à l'hôtel-Dieu de Lyon, il y resta quelque temps, sous la direction du célèbre Marc-Antoine Petit, dont les talents et les vertus lui offraient un double modèle à suivre.

Mais bientôt de toutes parts des levées de volontaires appelaient les citoyens à la défense de la patrie en danger ; Bichat répondit à cet appel avec un élan généreux ; il pressentait les sanglantes douleurs qu'il pourrait soulager : il se fit recevoir chirurgien de troisième classe, dans les ambulances des armées de la République, et fut envoyé à la division des Alpes. Cependant, après

avoir séjourné à Grenoble, dans un repos incompatible avec son activité naturelle, il obtint la faveur d'être attaché à l'hôpital de Bourg, alors organisé en hôpital militaire, et il y passa cinq ou six mois à former son instruction pratique sur la chirurgie des camps.

Bichat, en se destinant d'abord à la carrière militaire, se préoccupait surtout de l'étude sérieuse de l'anatomie ; et on peut croire que cette direction de ses premiers efforts influa beaucoup sur le développement de ses idées physiologiques et sur la production de ses principaux écrits. Les connaissances chirurgicales qu'il avait acquises, semblaient, en effet, l'origine de ses découvertes en anatomie, en physiologie et en pathologie ; car c'est à la chirurgie qu'il attribuait lui-même une part de ses succès en médecine. Voici comment il s'exprime, à ce sujet, dans le discours préliminaire des *OEuvres de Desault* : « Livré depuis quelque temps à l'étude de la » médecine, puis à la pratique des hôpitaux, je n'ai » plus dû considérer la chirurgie que comme une base » essentielle de toutes les connaissances médicales, que « comme un moyen important d'analogie dans une foule » de cas difficiles, et comme un guide sans lequel la » médecine marche au hasard. »

L'ardeur avec laquelle il cultiva la chirurgie, au début de sa carrière, les recherches qu'il a faites sur plusieurs points de la pathologie externe et de la médecine opératoire, le soin qu'il apporta dans la publication de l'ouvrage de Desault, tout témoigne des succès qu'il aurait obtenus, et des progrès qu'il aurait fait faire à cette branche de l'art, s'il ne l'avait pas

jugée à un point de vue de perfection accomplie chez son maître.

Desault attirait alors la foule des élèves à l'Hôtel-Dieu, par la réputation de son savoir et par l'éclat de son enseignement. Bichat, entraîné comme tous vers celui dont les cours avaient du retentissement au loin, se trouvait encore ignoré, lorsque dans une conférence clinique, il révéla tout à coup son mérite aux assistants qui l'applaudirent, et au professeur qui devina tout ce que ce jeune homme promettait à l'avenir. Il l'attacha dès lors à lui, par ses bienfaits, comme il se l'était attaché par ses leçons; et il fit de son élève le confident de sa science, le collaborateur de son travail et l'héritier de sa renommée.

Deux ans à peine s'étaient écoulés dans cette intimité du disciple et du maître, lorsqu'en 1795, Desault mourut subitement. Il laissait à Bichat des regrets qui ne furent point stériles, et à la chirurgie française un souvenir qui ne s'effacera pas.

Quel plus touchant témoignage de cette gratitude de l'élève, que la publication des manuscrits de son maître, avant de songer à produire ses propres inspirations? Quel pieux respect pour la mémoire de Desault, dans l'éloge qui forme la préface de l'ouvrage dédié à Corvisart, l'ami de tous les deux!

Un marbre funéraire avait été placé à l'Hôtel-Dieu, par ordre du premier Consul, pour y conserver la mémoire de Desault. L'émotion de Bichat fut très vive à la vue de ce monument qui lui rappelait son bienfaiteur, son second père; et saisi d'enthousiasme, il s'écria : « Je

» donnerais trente ans de ma vie, pour ressembler à ce » grand homme! » Noble vœu qui devait si fatalement s'accomplir, puisque ces trente années de la vie de Bichat, c'était sa vie tout entière.

Le célèbre chirurgien qui avait rempli le monde médical de sa renommée, n'avait laissé de sa pratique immense que des observations éparses, un *journal* incomplet : Bichat se mit en devoir de le terminer; il fit plus encore, il rassembla les matériaux des leçons du maître, et en forma les *OEuvres chirurgicales de Desault*, avec un éloge, et un *Discours préliminaire*, écrits d'un beau style, selon la pensée qui les avait dictés.

Il entreprit dès lors la série des recherches qui devaient l'illustrer, en même temps qu'il multipliait par l'observation, par la clinique et par l'enseignement, les ressources, chaque jour croissantes de son savoir.

Ce fut, Messieurs, dans de telles conditions qu'inspirés par l'exemple de Bichat, plusieurs disciples de l'Ecole de Paris, animés d'un zèle ardent pour l'étude de l'art ou rapprochés par la communauté de leurs travaux et de leurs sympathies, imaginèrent de fonder, en l'an IV, la *Société médicale d'émulation*. Elle comptait déjà vingt membres, avant l'ouverture de sa première séance ; et bientôt s'adjoignirent à eux de jeunes médecins et chirurgiens des hôpitaux. Plusieurs ont appartenu plus tard à l'Institut, à l'Académie, à la Faculté, aux Sociétés de médecine et quelques-uns, il m'est permis de le dire, à l'École militaire du Val-de-Grâce. Nommer Alibert, Andral, Baudelocque, Boyer, Bretonneau, Cabanis, Coutanceau, Desgenettes, Dubois, Duméril, Dupuytren, Fourcroy, Hallé, Husson, Larrey, Leclerc, Parmentier,

Pinel, Portal, Ribes, Richerand, Sédillot, Thouret, c'est désigner quelques-uns des collègues de Bichat les plus connus.

L'organisation de cette Société fut confiée particulièrement à ses soins, pour qu'elle devînt durable; et un règlement rédigé par lui, sur les bases des autres associations, fut modifié, selon le but que se proposaient ses fondateurs. Ses premiers efforts furent soutenus par de généreux encouragements. Le ministre de l'Intérieur approuva les statuts par les plus bienveillants témoignages d'intérêt; le directeur de l'Ecole de Paris vint assister aux séances de la Compagnie, à laquelle il accorda, en même temps, un local digne de ses membres; l'Institut accueillit avec distinction ses travaux, et assura une place dans son enceinte à deux commissaires de cette Société. Les autres corps savants enfin, lui montrèrent une véritable confraternité.

Les *Mémoires de la Société médicale d'émulation, séante à l'École de médecine*, parurent pour la première fois en 1798. Après avoir rédigé son règlement, Bichat lui offrit les prémices de ses ouvrages.

C'est à lui qu'on attribuait autrefois, selon le professeur Roux lui-même, le discours préliminaire du premier volume de cette collection : la manière et l'esprit de Bichat s'y retrouvent en effet complétement. Ce discours met en contraste l'élévation de la médecine antique et l'abaissement de la médecine moderne (d'alors); le temps de ses premiers âges, où plus de soixante temples et autels étaient élevés à Esculape, où la reconnaissance et la vénération des peuples semblaient aussi déifier Hippocrate; et la fin du siècle dernier, où le sanctuaire de la

médecine fut envahi par une multitude de médicastres sans titre et sans aveu, jusqu'à ce que la réorganisation des écoles eût rendu à l'art toute la dignité de son ministère, en lui donnant confiance dans l'avenir.

L'auteur du discours préliminaire, fait aussi sa profession de foi médicale, en faveur des lettres d'abord, de la philosophie ensuite et des sciences dites accessoires, qu'il déclare si justement essentielles, parce que, suivant ses expressions, « la médecine en est tout ensemble le résultat et le complément.» «Et si nous avons, ajoute-t-il, « quelque idée juste de ce qu'on appelle sagesse en méde» cine, nous profitons des fautes des autres, en marchant » invariablement sur la ligne de l'expérience et de l'ob» servation. » ... — « Après cet énoncé préliminaire, » dit l'auteur, il ne nous reste plus qu'à mettre entre » les mains du public le faible essai que nous lui desti» nons. S'il contient quelque germes de talent, quel» ques idées neuves, quelques rapprochements heu» reux, quelques vues utiles, nous avons du plaisir à » le dire, c'est spécialement à nos maîtres que nous en » sommes redevables, à ces hommes habiles et profonds, » que la France et l'Europe estiment d'un commun » accord ; et que notre plus grand mérite est peut-être » d'avoir bien écoutés. » Quel noble et modeste langage !

Bichat procède, dans ce recueil, à ses principaux ouvrages, par une série d'articles qui renferment les germes précieux de ses grandes idées ou de ses importantes découvertes. « On les trouve, disait le pro» fesseur Roux (1), dans la collection des *Mémoires de*

(1) Discours prononcé à la rentrée de la Faculté de médecine, 1851.

» *la Société médicale d'émulation*, société qui travaille
» encore, ajoute-t-il, après plus de cinquante années
» d'existence. »

C'est par la chirurgie, Messieurs, que Bichat commence ses publications (1). Ainsi dans un premier mémoire, il fait la *description d'un nouveau trépan*, et propose de rendre la couronne mobile, sans déplacer l'instrument. Le mécanisme en est ingénieux et facilite, en la simplifiant, une opération d'ailleurs jugée par son maître et par lui, rarement nécessaire.

Un *Mémoire sur la fracture de l'extrémité scapulaire de la clavicule* démontre que, dans ce genre de fracture, la clavicule ne se déplace pas ou se déplace si peu, que le bandage de Desault est inutile, parce que le but essentiel et presque unique de l'appareil, doit être de tenir le bras dans l'immobilité.

Dans la *description d'un procédé nouveau pour la ligature des polypes*, Bichat pense que l'on peut se passer du porte-nœud de Desault, qui est parfois inutile ou nuisible au succès de l'opération. Et cette critique, comme la précédente, est émise avec toute la déférence du disciple pour l'autorité du maître.

Viennent ensuite, dans cette collection, les premiers travaux de Bichat sur l'anatomie et la physiologie.

Le *Mémoire sur la membrane synoviale des articulations* révèle déjà toutes les qualités qui caractérisent ses écrits, en même temps qu'il constitue la base de sa savante doctrine sur la distinction des tissus.

En effet, sa découverte des membranes synoviales

(1) *Memoires de la Société médicale d'émulation*, tome 2, an VII.

lui suggère le plan d'un grand ouvrage sur les membranes. Il le met d'abord à exécution dans une *dissertation sur les membranes*, *et sur leurs rapports généraux d'organisation*. Ce travail, publié aussi dans les *Mémoires de la Société d'émulation*, et inspiré par la *Nosographie philosophique* de Pinel, expose, pour la première fois, une classification méthodique de ces tissus.

Il produit ensuite le *Traité des membranes*, livre presque aussi nouveau de nos jours, qu'en 1799, et qui peut-être ne sera jamais refait, parce qu'il est à peu près aussi complet dans ses détails que dans son ensemble. — « *A mon Père, à mon meilleur ami*. » Telle en est la dédicace. Hommage sincère de ce cœur filial, reportant au sein paternel les prémices d'une gloire, que seul, il semblait encore ignorer.

Il insère enfin dans le même recueil, un mémoire sur les *rapports qui existent entre les organes à forme symétrique et sur ceux à forme irrégulière*. Il en avait puisé l'idée dans le manuscrit d'un cours de physiologie de Grimaud, dont il honore le mérite, sans s'approprier son œuvre; et il établit sur ces rapports un rapprochement aussi ingénieux que remarquable entre le règne animal et le règne végétal.

Les recherches sur la vie et la mort, publiées la même année que le *Traité des membranes*, firent une telle sensation dans le monde médical, que le dernier représentant de l'Ecole de Leyde, Sandifort, après avoir lu cet cet ouvrage, dit avee admiration, en s'adressant à Hallé : « Dans dix ans, votre Bichat aura dépassé notre » Boerhaave. » Et on le sait, Boerhaave était alors si célèbre, qu'on lui écrivait, de toutes les parties du

monde : A *l'illustre Boerhaave, en Europe.* C'est qu'en effet, le livre des *Recherches sur la vie et la mort* serait l'ouvrage d'un profond philosophe et d'un grand physiologiste, s'il n'était l'œuvre d'un médecin qui n'avait pas alors vingt-huit ans !

Bichat étend ensuite à tous les tissus, l'étude qu'il avait restreinte aux membranes; il cherche, découvre, examine et décrit ces divers tissus, dans leurs formes, leurs développements, leurs propriétés et leurs fonctions; il assigne à chacun d'eux sa place respective, ses rapports anatomiques; et, de cet ensemble parfait, il compose l'*Anatomie générale*, la plus vaste conception de sa haute intelligence, et le plus beau monument élevé par lui à la science médicale. L'anatomie, la physiologie, la médecine, la chirurgie, l'anatomie pathologique et la thérapeutique, trouvent de nombreuses et fécondes applications dans cet ouvrage considérable, désigné plus tard pour les grands prix décennaux de l'Empire et traduit dans toutes les langues de l'Europe.

Afin de compléter ses œuvres anatomiques, Bichat commence, en 1801, un traité d'*Anatomie descriptive*, et en poursuit la publication avec d'autant plus d'ardeur, que la nature de cet ouvrage, par les exigences et les répétitions de détail, se prêtait moins peut-être qu'un autre aux formes de son génie. Cependant, comme s'il pressentait que le temps ou la vie allait lui manquer bientôt, pour terminer ce travail, il en laisse le soin au talent et à l'amitié de ses deux plus fidèles élèves, Buisson et Roux, qui accomplissent dignement cette mission.

Mais, Messieurs, ce n'est pas encore assez pour Bichat

d'avoir institué l'*Anatomie descriptive*, il entreprend l'étude de l'*Anatomie pathologique*, et veut découvrir les altérations des organes après la mort, comme il a examiné leurs fonctions pendant la vie. C'est à cette dernière tâche qu'il épuise ses efforts.

Attristé de l'impuissance de l'art dans une foule de maladies, il essayait encore de faire pour la thérapeutique, ce qu'il avait su faire pour l'anatomie et la physiologie; et il avait commencé une étude raisonnée de la *Matière médicale*, avec cette incomparable aptitude qui lui rendait faciles tous les labeurs, en paraissent exciter en lui des forces surnaturelles; mais il ne put aller au delà.

Ce que Bichat n'a pas eu le temps de faire pour la médecine, il l'a fait entièrement pour la physiologie. Il l'a fondée en France; et il en aurait été le créateur, si l'histoire ne devait pas tenir compte de quelques découvertes antérieures aux siennes.

C'est sur la physique, sur l'anatomie, sur la méthode expérimentale et sur l'observation clinique, qu'il fixe la base de ses doctrines, pour connaître l'origine, le mécanisme, le développpement et la cessation des phénomènes fonctionnels de la vie.

Tous ses ouvrages, comme l'avait fait remarquer A. Miquel (1), l'un de ses meilleurs panégyristes, sont la démonstration de cette vérité, émise avec précision par Bichat lui-même, dans l'éloge de Desault: « Que » sert toute description anatomique, si elle n'est un » terme de comparaison entre la santé et la maladie?

(1) *Eloge de Xavier Bichat*, 1828.

» Si, par l'harmonie de l'une, elle ne nous rend plus » sensibles les désordres de l'autre? L'étude des lois de » la nature n'est pour nous qu'une introduction à celle » de ses dérangements. »

Bichat, nommé à 29 ans, médecin de l'Hôtel-Dieu, subordonnait aux obligations de son service d'hôpital tous ses autres devoirs. C'est là que, chaque jour, auprès du lit des malades, il exerçait avec sa conscience et son savoir, cette médecine d'observation, hors de laquelle l'art n'est souvent que le doute et l'empirisme.

S'il n'a pu vivre assez pour prendre place ici, parmi les maîtres, il est devenu, au moins, par la nature et la portée de ses écrits, le chef de l'école anatomique. C'est directement de lui que procèdent en médecine et en chirurgie Laënnec et Dupuytren, Broussais et Richerand, Marjolin, Béclard, Gerdy, Blandin, et plusieurs des éminents professeurs de cette Faculté, à laquelle Bichat se rattache aussi par l'origine et la tradition.

Les annales de la médecine n'offrent pas d'exemple d'un homme aussi rapidement élevé par lui seul au faîte de la renommée. L'attachement et l'admiration de ses disciples, en l'exposant à la jalousie et au dénigrement des envieux, lui auraient suscité bien des tourments, s'il n'avait toujours opposé aux attaques dont il était l'objet, la persévérance dans le travail, la modération du caractère et l'oubli du mal. Laissons dire à la critique autorisée que les ouvrages de Bichat offrent de grandes imperfections, des erreurs même, des hérésies peut-être, comme on les a appelées; mais disons hautement; avec l'opinion générale, que s'il eût vécu davantage, il aurait, sans peine, effacé, corrigé, rectifié lui-même

les fautes de son génie précoce surpris si soudainement par la mort.

Voici, Messieurs, comment parle de lui l'un de ses plus dignes collègues de la Société d'émulation, le savant et modeste Ribes (1), qui a dédié à la mémoire de Bichat le recueil de ses publications : « On doit reconnaître » qu'il s'éleva d'un vol rapide dans la haute région de » la science, qu'il saisit d'un coup d'œil la structure de » l'homme, mit au grand jour la machine humaine, et » répandit bientôt dans toutes ses parties la plus vive » clarté. Dès ce moment, Bichat s'était placé avec un » brillant éclat au rang des plus grands maîtres. » Ajoutons qu'il avait étudié la nature plus que les livres ; et c'est surtout à cette source féconde et vivifiante qu'il attribuait le mérite de ses ouvrages, sans méconnaître ou contester jamais la valeur des travaux de ses devanciers.

« Bichat possédait pour la science, — selon une » heureusee expression de Pariset (2), — cet instinct » de divination qui, plus prompt que les expériences, » court droit à la vérité, la touche et la suit en quelque » sorte, avant qu'elle existe. » — Rigoureux observateur des faits, il les livrait à la sagacité de son esprit, pour les coordonner avec la rectitude de son jugement ; et pour en déduire des vues générales, des appréciations vraies, des théories ingénieuses désormais attachées à son nom.

Ses écrits, pleins d'abondantes pensées, sont d'un

(1) *Mémoires et observations d'anatomie, de physiologie, de pathologie et de chirurgie*. 1841.

(2) *Discours* prononcé à l'inauguration du monument de Bourg, 1843.

style clair, correct, facile et attachant. Publiés tous dans l'espace de six années, ils vivront comme les impérissables dépositaires de son génie.

En accomplissant ses grandes œuvres, Bichat trouvait encore dans l'enseignement un moyen actif de propager ses découvertes et ses doctrines. Il commença à professer dès 1797, et fit jusqu'à trois cours à la fois. Son zèle infatigable pour ses nombreux élèves, établissait entre eux et lui un lien d'affection trop tôt rompu. Il répandait sur ses leçons un intérêt extrême par la netteté de sa méthode, par la convenance de son langage, par l'embarras même et presque l'hésitation avec lesquels il exposait ses idées.

Tous ses biographes s'accordent à dire qu'il joignait à ces éminentes facultés les qualités les plus aimables et les plus sympathiques, la franchise, la générosité, la bienveillance et la modestie ; nobles reflets de cette âme pure, de ce cœur loyal qui ne gardait d'autre souvenir que celui du vrai et du bien.

« Bichat, disait M. Roux, était un homme bon par » excellence. » — « Son nom même, comme l'avait si » bien exprimé le professeur Royer-Collard (1), respire » quelque chose de doux et d'honnête qui nous charme » et nous fait ressentir pour lui comme une tendre » et respectueuse affection. »

Mais bientôt, Messieurs, cette vie de labeur opiniâtre va finir brusquement Épuisé surtout par les fatigues d'un enseignement multiple et continu, au milieu des amphithéâtres d'anatomie, Bichat éprouve d'abord quel-

(1) *Discours*, prononsé à l'inauguration du monument de Bourg, 1843.

ques atteintes d'hémoptysie; il néglige de se soigner, et plus affaibli ensuite, il fait une chute compliquée de commotion cérébrale, puis de symptômes ataxiques. En vain Corvisart, médecin du premier Consul, et Le Preux, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu, lui prodiguent les soins de leur expérience et de leur amitié; tous les soins, tous les dévouements deviennent inutiles. La médecine reste impuissante à sauver de la mort celui dont elle avait reçu une nouvelle vie; et Bichat succombe, au quatorzième jour de sa maladie, le 22 juillet 1802, à l'âge de 31 ans. La veuve de son maître, madame Desault, dont il était devenu l'appui et à laquelle il avait voué l'attachement le plus humble et le plus fidèle, lui ferma les yeux. Mais celui qui dotait la France des trésors de son génie, ne laissait pas à sa famille assez d'argent pour avoir une tombe. Son corps, déposé dans un coin de terre du cimetière Sainte-Catherine, fut cependant préservé de l'oubli par la pieuse sollicitude de quelques-uns de ses amis, de ses collègues de la Société d'émulation, Girault, Husson, Parizet et Devilliers : honneur à eux!

A peine Bichat eut-il rendu le dernier soupir, que l'Hôtel-Dieu tout entier en fut ému; ses confrères, ses élèves, ses malades désolés le pleuraient tous, en entourant son corps des signes de leur douleur.

L'École de Paris, à laquelle il devait se rattacher un jour, fut en deuil, comme si elle avait perdu son plus digne représentant; et elle assista en corps aux obsèques du maître que cinq cents disciples accompagnaient à son humble sépulture.

Corvisart écrivait en même temps au premier Consul :

« Bichat vient de mourir à trente ans; il est tombé » sur un champ de bataille qui veut aussi du courage » et qui compte bien des victimes; il a agrandi la science » médicale; nul, à son âge, n'a fait tant de choses, et » aussi bien. »

Napoléon, qui se connaissait en grands hommes et savait apprécier tous les mérites, voulant honorer dans un même souvenir Desault et Bichat, écrivit au ministre de l'intérieur (1) :

« Je vous prie de faire placer à l'Hôtel-Dieu un » marbre dédié à la mémoire des citoyens Desault et » Bichat, qui atteste la reconnaissance de leurs contem- » porains pour les services qu'ils ont rendus, l'un à la » chirurgie française, dont il est le restaurateur, l'autre » à la médecine qu'il a enrichie de plusieurs ouvrages » utiles. Bichat eût agrandi le domaine de cette science » si importante et si chère à l'humanité, si l'impitoyable » mort ne l'eût frappé à trente ans. »

La pierre monumentale scellée au mur du péristyle de l'Hôtel-Dieu, a pour inscription l'extrait de cette lettre mémorable.

Un tel hommage, Messieurs, en appelait d'autres.

Ce fut d'abord au nom de l'École de Paris que le professeur Hallé prononça l'éloge de Xavier Bichat; et ce fut au sein même de cette école que le professeur Sue consacra la première séance de son cours, à retracer la vie et la mort de ce martyr de la science.

La Société médicale d'émulation ne pouvait oublier,

(1) Lettre du général Bonaparte, premier consul, au ministre de l'intérieur, 14 thermidor an x (2 août 1802).

après une si grand vide dans son sein, celui qui avait jeté tant d'éclat sur elle, pendant une si courte existence.

L'éloge de Bichat, par Levacher de la Feutrie, secrétaire particulier de la Société, est imprimé en tête du cinquième volume de ses mémoires, avec une note du secrétaire général Récamier, « déplorant la perte de » celui qui avait tant mérité de la science et de l'hu- » manité. »

Un vote unanime lui consacre ensuite la dédicace suivante dans le sixième volume : « A la mémoire de » Marie-Xavier Bichat, mort à trente ans, médecin » déjà illustre, la Société médicale d'émulation, comme » une marque de sa plus haute estime et de sa recon- » naissance envers son fondateur. »

La Compagnie demande, en outre, que son buste soit placé dans la salle des séances, en déclarant « qu'elle » n'a pas cru pouvoir donner une plus grande marque » de son estime à cet illustre collègue, ni présenter » à ses membres un objet plus propre à les maintenir » unis et constamment animés du désir de s'instruire. »

Enfin, l'image de Bichat ne se trouve pas seulement dans les œuvres dont il a doté la Société d'émulation; elle est empreinte aussi sur nos médailles de présence, comme pour le faire revivre parmi nous, en rapprochant dans notre pensée, sa simple effigie matérielle de sa grande physionomie morale (1).

En 1818, le peintre Hersent expose au salon les derniers moments de Bichat; et la composition touchante

(1) La Société décida, en 1807, sur la proposition de Larrey, que ces médailles porteraient l'effigie de Bichat.

de ce tableau remarquable fait regretter qu'il ne soit pas reproduit par la gravure.

En 1821, la Société d'émulation de l'Ain propose pour sujet de prix l'*Éloge de Bichat*. C'est A. Miquel qui l'obtient, et son travail fournit de précieux documents à tout ce que l'on a écrit sur l'immortel médecin.

En 1833, la Société d'émulation du Jura inaugure son buste à Toirette; et sur une plaque de marbre noir, placée au devant de sa maison natale, elle fait graver cette inscription : « Ici naquit Xavier Bichat, le 11 no-« vembre 1771. »

En 1837, David (d'Angers), chargé de faire le fronton du Panthéon, pour cette inscription sublime : *Aux grands hommes la patrie reconnaissante*, représente Bichat qui succombe, la tête couronnée de lauriers; il tient d'une main sa plume, et de l'autre, le manuscrit de son livre *Sur la vie et la mort*.

Bientôt après, deux départements limitrophes, dont la circonscription a été changée, le département du Jura et le département de l'Ain, revendiquent l'honneur d'avoir donné le jour à Bichat, comme autrefois, plusieurs villes de la Grèce s'étaient disputé le berceau d'Homère. Mais la renommée de Bichat est assez grande pour se partager dans le pays qui a vu naître l'astronome Lalande, le général Joubert, le chirurgien Percy, le chimiste Serullas, et d'autres hommes célèbres.

Le 5 mai 1839, la ville de Lons-le-Saulnier inaugurait, au centre de l'hôpital, le buste monumental de Bichat, dû au ciseau d'Huguenin, son compatriote, et surmontant une fontaine en marbre du pays.

Le 24 août 1843, la ville de Bourg, ayant voulu aussi

ériger un monument à Bichat, avait demandé un buste à David qui lui donna une statue, et qui, pour cette nouvelle œuvre, s'inspira encore des *Recherches sur la vie et la mort.* Le grand artiste avait sculpté le grand physiologiste dans une pose réfléchie, prêt à écrire ses pensées, tandis que posant la main sur la poitrine d'un enfant, il y découvre la vie. Derrière ce groupe gît un cadavre enveloppé d'un linceul. N'est-ce pas là le génie de l'art faisant renaître le génie de la science?

A l'inauguration du monument de Bourg se trouvaient réunis toutes les notabilités du département, des députés des villes voisines et des délégués des Académies, des Facultés, des Écoles et des Sociétés de médecine. L'un des professeurs les plus éloquents de la Faculté de Paris était venu la représenter à cette fête; et désigner Hippolyte Royer-Collard, ce n'est pas seulement rappeler un nom cher à nos souvenirs, c'est encore reconnaître en lui un digne historien de Xavier Bichat.

Enfin, Messieurs, une dernière et grande manifestation se préparait en mémoire de celui que tant de gloire environne.

Le conseil municipal de la ville de Paris, dans sa sa séance du 6 février 1844, avait décidé, sur la proposition de MM. Thierry et Arago, qu'une concession de terrain à perpétuité serait faite au cimetière de l'Est, pour y déposer les restes de Bichat.

Le Congrès médical de 1845, reconstitué aujourd'hui, dans cette enceinte, par un grand nombre de ses membres, et par son honorable président M. Serres, rendit alors à Bichat les plus grands honneurs, en faisant

exhumer d'abord ses restes de l'infime sépulture où ils étaient enfouis depuis plus de quarante ans, pour procéder ensuite à leur translation solennelle. C'était le 16 novembre ; et le même jour, tous les membres du Congrès se rendaient à Notre-Dame, entouraient le catafalque élevé dans la nef de la vaste métropole, et après la cérémonie, ouvraient la marche d'un cortége de dix mille personnes. « C'était, comme l'a éloquemment » exprimé M. Malgaigne, dans le rapport de la com- » mission, c'était la médecine tout entière rendant » hommage à l'un de ses héros et de ses martyrs. »

Après ces glorieuses funérailles, le Congrès, sur la proposition de l'un de ses membres les plus estimables et les plus modestes, M. Blatin, avait décidé, par un vote unanime, l'érection d'un monument à Paris. Sa place, Messsieurs, était marquée ici désormais.

L'inauguration de la statue de Bichat dans cette enceinte est le plus éclatant témoignage de l'admiration du corps médical pour celui qui, n'ayant pas eu le temps d'appartenir, pendant sa vie, à la Faculté de médecine, méritait si bien d'y recevoir, après sa mort, la première place d'honneur.

Il y a plus d'un demi-siècle que la postérité a commencé pour lui, et cependant cette longue consécration de sa mémoire semble récente encore, en présence de la figure de bronze qui est devant nous. Ce front large, à demi-couvert, où se reflète une vaste intelligence; ce ce regard doux et bienveillant qui attire la sympathie ; cette bouche régulière d'où sont sorties tant de paroles de science ; et l'ensemble de cette physionomie pure, à la fois juvénile et forte, nous montrent Bichat

debout, dans l'attitude de la méditation, la tête inclinée légèrement vers la terre, et les bras à demi-croisés sur la poitrine. Il vient d'écrire ses plus belles œuvres, l'*Anatomie générale* et les *Recherches sur la vie et la mort*.

Mais sous cette jeune figure, Bichat sera-t-il encore ressemblant aux yeux de ses rares contemporains? Il en est deux surtout, ses condisciples, ses amis, ses collègues à la Société médicale d'émulation; il en est deux qui, en ce moment, font revivre Bichat dans leur souvenir et dans leur cœur. L'un, éloigné peut-être de Paris, est l'éminent praticien de la Touraine, dont le nom représente à la fois l'autorité d'une grande expérience et un modèle d'honorabilité médicale: j'ai nommé M. Bretonneau; l'autre, faut-il regarder M. Duméril, le doyen d'âge des professeurs de cette Faculté, le maître de nos maîtres, le savant modeste et honoré qu'entourent nos affections et nos respects?

Et vous qui n'êtes plus, cher et vénéré maître, mais dont la mémoire nous reste fidèle, vous, Monsieur Roux, qui aviez été le disciple, le collaborateur et l'ami de Bichat, vous qui aviez si dignement retracé sa vie et ses œuvres, au sein même de cette Faculté, il y a quatre ans à peine, en disant de lui: « Sa présence parmi » nous aurait ajouté au lustre de cette École: c'est une » auréole qui nous manque. » Et vous appeliez de tous vos vœux l'inauguration de ce monument.... — Vos vœux, cher maître, sont enfin accomplis!

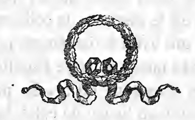
Que pourrions-nous maintenant ajouter à tous les discours, à tous les éloges qui s'adressent à Bichat, sinon

saluer sa nouvelle image, bien plus éloquente dans son silence, que tout le bruit de nos paroles? L'aspect seul de sa statue sera pour les générations successives de la jeunesse de cette École, la personnification sublime et vivifiée de celui qui est mort à trente ans, le plus célèbre physiologiste des temps modernes.

Mais en saluant cette résurrection de Bichat, au milieu du temple de la médecine, ne nous séparons pas, Messieurs, sans saluer aussi la mémoire de David, dans son œuvre dernière, à peine achevée. Honneur à l'artiste national qui, dans les élans généreux de son admiration pour les hommes illustres de la France, n'avait jamais oublié nos grands-maîtres! Il s'est immortalisé lui-même, en immortalisant toutes les gloires.

SALUT PIERRE DAVID!

SALUT XAVIER BICHAT!



Paris. — Imprimerie Félix Malteste et Cie, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22.